

## PENNINGTON, Margot, *Memento mori. Eine Kulturgeschichte des Todes*

Jean-Luc Le Cam

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/796>

DOI : 10.4000/ifha.796

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

Jean-Luc Le Cam, « PENNINGTON, Margot, *Memento mori. Eine Kulturgeschichte des Todes* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/796> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.796>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# PENNINGTON, Margot, *Memento mori. Eine Kulturgeschichte des Todes*

Jean-Luc Le Cam

---

- 1 Malgré ce que pourrait faire penser son sous-titre, cet ouvrage n'est pas à proprement parler un livre d'histoire, ni d'ailleurs l'œuvre d'une historienne professionnelle. M.P. est en effet psychologue et a aussi étudié la sociologie. Elle a été confrontée dès son enfance puis dans son activité professionnelle à la mort et au deuil (elle ouvre le livre par le récit de cette scène primitive : un homme écrasé par le train sous ses yeux), aussi cet ouvrage peut-il apparaître comme le résultat de son propre « travail », au sens psychanalytique, sur cette question fondamentale. Pour autant, sa démarche est profondément historique, puisqu'elle cherche à faire apparaître les tournants de l'expérience et de la pensée humaine sur la mort à travers le temps. Elle croise pour cela les approches philosophiques, religieuses, sociologiques, psychologiques ou psychanalytique, sur fond de changements sociaux et culturels, pour retracer le développement de l'expérience de la mort depuis les sociétés archaïques jusqu'à notre monde « post-moderne ». Sa thèse principale est la suivante : alors que l'homme a pendant très longtemps compris sa mort comme insérée dans un contexte extérieur, religieux et culturel qui lui donnait sens, le déploiement progressif de la subjectivité et de l'individu depuis la Renaissance, les Lumières et le libéralisme rationnel du XIX<sup>e</sup> s. l'ont conduit à une « privatisation » de sa mort qui lui en dérobe la signification, et par là celle de sa vie. L'auteur déblaie d'abord quelques définitions de la mort comme constante anthropologique, ainsi que les rapports du mythe avec celle-ci. Puis un chapitre aborde différentes conceptions de la mort dans les religions et dans l'histoire (cette sous-partie essentiellement inspirée de Philippe Ariès et de Norbert Elias), attribuant à la culture le statut « d'institution de l'immortalité ». Les deux chapitres suivants sont consacrés d'une part aux théories de la connaissance de la mort chez divers philosophes (Kierkegaard, Heidegger, Gabriel Marcel, Jaspers, Sartre et Camus), d'autre part à la psychologie du « mourir » (Freud, Jung) et au refoulement de la mort chez l'individu et dans la société. La fin du livre s'occupe de la façon dont nous vivons aujourd'hui avec la mort et sur la recherche de sens dans la société postmoderne (définie à la suite de Lyotard par un haut niveau de connaissance et un jeu complexe

des discours de légitimation du savoir). Elle en déduit un plaidoyer pour un renouveau du Memento mori, non pas à titre privé, mais comme une réflexion communicable qui redonne sens à la vie.

- 2 On l'aura compris, il ne s'agit pas d'histoire culturelle au sens large où nous l'entendons généralement en France, mais plutôt d'une histoire intellectuelle et philosophique. On peut ne pas suivre l'auteur (ou à vrai dire plutôt ses sources d'inspiration) sur un certain nombre d'affirmations simplificatrices. En particulier, le concept de société postmoderne nous semble le plus discutable. Mais puisque l'histoire est toujours une confrontation au présent, il n'est pas inutile à l'historien de l'expérience humaine de la mort de nourrir sa problématique de réflexions plus contemporaines sur le sujet et de l'enrichir des perspectives différentes empruntée aux autres sciences humaines et sociales. Ce petit livre, bien écrit, y contribue de façon élégante en choisissant d'illustrer sa synthèse de citations bien choisies.
- 3 Jean-Luc LE CAM (Université de Bretagne Occidentale, Brest)